OBSERVATOIRE
DE LA DIRECTION DES FORMATIONS

ODiF
*Numéro 39*
Mai 2025

ÉTUDES
*& SYNTHÈSES*

# DÉCROCHAGE ET RUPTURE DE PARCOURS EN LICENCE À L'UNIVERSITÉ DE LILLE

## LES FORMES DE RÉUSSITE EN PREMIÈRE ANNÉE DE LICENCE AU SEIN DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE

L'analyse longitudinale des trajectoires en première année de licence à l'Université de Lille met en évidence la forte hétérogénéité des formes de réussite et d'échec. La distinction entre les étudiants « non-admis actifs » et leurs homologues « non-admis passifs », fondée sur l'assiduité aux cours et aux examens, s'est révélée particulièrement heuristique pour saisir la diversité des dynamiques d'engagement, de maintien ou de décrochage dans l'enseignement supérieur. Si les étudiants « admis au semestre 1 » valident massivement leur première année de licence (94,4%), ce sont les parcours des « non-admis » qui éclairent les mécanismes d'ajustement ou d'exclusion à l'œuvre au fil de l'année universitaire.

L'écart de réussite à l'année entre « non-admis actifs » et « non-admis passifs » est de 20 points : 31,2% contre 11,2 %. Cependant, de plus fortes différences apparaissent chez les étudiants issus de ménages à dominante cadre, fortement acculturés aux études supérieures, ou titulaires d'un baccalauréat général avec mention : dans ces configurations, l'engagement actif permet de requalifier l'échec initial, souvent dans une logique de reprise partielle appuyée sur des ressources socialement situées. À l'inverse, les écarts sont plus faibles dans les groupes les plus vulnérables. L'engagement actif dans les études est bien présent, mais son efficacité reste limitée lorsque l'étudiant se trouve confronté à des obstacles multiples - économiques, psychologiques, méthodologiques ou symboliques -, difficilement surmontables sans appui extérieur.

Enfin, les analyses sur la capitalisation des ECTS et la réinscription l'année suivante ont confirmé que l'assiduité au premier semestre de l'année de référence n'est pas seulement un indicateur comportemental, mais aussi un facteur différentiel de maintien dans le système universitaire. Les étudiants néo-entrants « non-admis actifs » investissent davantage les formes de réussite intermédiaire, capitalisent partiellement leurs crédits et se projettent plus fréquemment dans une stratégie d'étalement du cursus. Au contraire, les étudiants « non-admis passifs » identifiés à l'issue du premier semestre se concentrent dans les zones d'échec massif et quittent plus souvent l'université en cours ou à l'issue de l'année universitaire.

La première année de licence joue un rôle pluriel dans les parcours d'études : elle constitue un moment d'apprentissage et de construction identitaire. Cette fonction multiple explique l'hétérogénéité marquée des formes de réussite observées, entre des trajectoires très linéaires portées par des étudiants bien préparés et fortement orientés (dans des filières sélectives), et des parcours plus hésitants, qui nécessitent du temps pour se stabiliser.

## PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

L'Université de Lille inscrit sa politique de soutien à la réussite en première année de licence dans un contexte de troisième massification scolaire qui questionne les enjeux d'égalité et de réussite dans l'enseignement supérieur. Plusieurs initiatives institutionnelles comme le programme « À vous le sup », le Programme d'Investissements d'Avenir (PIA) LIBEL'UL et la démarche Services Publics (SP+) traduisent son engagement à garantir à chaque étudiant les mêmes chances de maintien et de réussite dans le système universitaire.

L'Observatoire de la Direction des Formations (ODiF) a été chargé de conduire une étude longitudinale alliant approches qualitative et quantitative afin de repérer les profils d'étudiants à risque et, au terme de cette étude, de formuler des préconisations visant à prévenir les situations à risque et à lutter contre le « décrochage ». Afin de comprendre les devenirs des étudiants de L1, l'étude présentée dans ce document vise notamment à évaluer la capacité prédictive d'une typologie établie à partir de l'enquête du premier semestre 2023-2024 - distinguant les « admis », les « non-admis actifs » et les « non-admis passifs » - sur la « réussite » de l'année universitaire.

Pour ce faire, nous mobilisons un corpus riche : fichiers administratifs (Apogée, Aglaé, Réo-SUAIO, Parcoursup), questionnaire portant sur l'expérience du S1, résultats semestriels et annuels, ainsi que les données d'inscription 2024-2025. À l'aide de données plus fines d'enquête, cette approche valorise une analyse multidimensionnelle qui articule parcours antérieur puis de conditions de vie et d'apprentissage dans le supérieur.

Notre échantillon initial comprenait 4 710 étudiants de L1 2023-2024 ayant été profilés via le questionnaire. Nous en avons exclu les parcours spécifiques : filière PASS, les étudiants de plus de 25 ans et plus, ceux internationaux en dehors du système français, ceux inscrits en formation à distance, ou encore ceux ayant assisté à moins d'une semaine de cours. Pour garantir la robustesse des analyses, de nouveaux sous-groupes ont été exclus : les parcours débutants (arabe, japonais), les DUFL et les équivalences françaises et étrangères au baccalauréat. Le panel final exploité compte 4 655 individus.

Université de Lille

# SITUATION À L'ISSUE DU SEMESTRE 1 SELON LES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES ET SCOLAIRES DES ÉTUDIANTS

FOCUS

Quatre profils d'étudiants sont distingués selon la validation des 30 ECTS et le degré d'engagement dans la formation. **« Étudiants admis » :** ils ont validé les 30 ECTS lors de la première session d'examens, qu'ils soient nouveaux inscrits ou doublants. **« Non-admis actifs » :** n'ayant pas obtenu les 30 ECTS, ils ont néanmoins assisté à la majorité des cours, participé au contrôle continu et aux examens de fin de semestre. **« Non-admis passifs » :** sans validation des 30 ECTS, ils ont suivi et passé seulement une faible partie des enseignements, contrôles et examens. **« Entrés dans la vie active » :** n'ayant pas validé le semestre, ces étudiants étaient, au printemps 2024, en emploi ou en recherche d'emploi.

Tableau 1 : Répartition des étudiants de L1 2023-2024
selon la typologie S1 en fonction des variables sociodémographiques, scolaires et d'enseignement supérieur

| Situation fin du S1 (session 1) | | Admis | Non-admis actifs | Non-admis passifs | Entrés en vie active | Total |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Part des profils de la typologie dans l'ensemble de la population | | 46,7 | 37,4 | 12,5 | 3,3 | 100 |
| VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET SCOLAIRES | | | | | | |
| PCS ménage[1] | Ménages à dominante cadre | 59,4 | 28,5 | 9,3 | 2,8 | 100 |
| | Ménages à dominante intermédiaire | 50,7 | 36,7 | 9,9 | 2,7 | 100 |
| | Ménages à dominante employée | 45,9 | 39,0 | 11,9 | 3,2 | 100 |
| | Ménages à dominante petit indépendant | 46,5 | 34,6 | 14,4 | 4,5 | 100 |
| | Ménages à dominante ouvrière | 46,3 | 37,2 | 12,1 | 4,4 | 100 |
| | Ménages monoactifs d'employé ou d'ouvrier | 36,2 | 44,9 | 14,9 | 4,0 | 100 |
| | Ménages inactifs | 28,3 | 46,2 | 22,1 | 3,5 | 100 |
| Sexe | Femme | 48,1 | 37,7 | 11,1 | 3,1 | 100 |
| | Homme | 43,7 | 37,0 | 15,5 | 3,8 | 100 |
| Indicateur d'acculturation aux études supérieures[2] | Importance (très) faible | 34,5 | 46,7 | 15,4 | 3,4 | 100 |
| | Importance modérée | 43,5 | 37,1 | 17,3 | 2,1 | 100 |
| | Importance élevée | 43,2 | 41,6 | 12,1 | 3,1 | 100 |
| | Importance très élevée | 54,4 | 34,0 | 10,0 | 1,7 | 100 |
| | Importance indéterminée | 33,2 | 51,4 | 12,6 | 2,8 | 100 |
| Type de baccalauréat | Professionnels (toutes mentions confondues) | 11.3 | 47.6 | 31.5 | 9.7 | 100 |
| | Technologiques (toutes mentions confondues) | 15.4 | 55.1 | 22 | 7.5 | 100 |
| | Généraux (FR, UE, internationaux) sans mention ou AB | 30.5 | 50.7 | 14.9 | 3.9 | 100 |
| | Généraux (FR, UE, internationaux) avec mention B ou TB | 74,1 | 18,2 | 6,2 | 1,6 | 100 |
| Indice de position sociale du lycée d'origine [IPS][3] | Très défavorisé | 31,3 | 47,1 | 17,0 | 4,7 | 100 |
| | Plutôt défavorisé | 45,5 | 39,1 | 12,2 | 3,2 | 100 |
| | Intermédiaire | 55,6 | 32,0 | 9,8 | 2,7 | 100 |
| | Plutôt favorisé | 57,4 | 31,3 | 7,4 | 4,0 | 100 |
| | Très favorisé | 67,1 | 22,6 | 7,3 | 3,1 | 100 |
| | Non renseigné | 38,0 | 41,1 | 18,5 | 2,5 | 100 |
| VARIABLES ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR | | | | | | |
| Ancienneté dans l'enseignement supérieur[4] | Néo-entrant | 50,6 | 34,9 | 11,1 | 3,4 | 100 |
| | Un an d'ancienneté (N-1) | 38,5 | 44,3 | 14,8 | 2,5 | 100 |
| | Deux ou plus d'ancienneté (N-2 et +) | 39,4 | 39,2 | 16,9 | 4,6 | 100 |
| Champ disciplinaire 2023-2024 | ALL (Arts, Lettres, Langues) | 40,3 | 38,5 | 15,8 | 5,5 | 100 |
| | DEG (Droit, Économie, Gestion) | 60,2 | 26,0 | 11,5 | 2,3 | 100 |
| | Santé | 48,2 | 40,8 | 10,2 | 0,82 (2) | 100 |
| | SHS (Sciences Humaines et Sociales) | 47,8 | 37,6 | 11,4 | 3,2 | 100 |
| | ST (Sciences et Technologies) | 42,9 | 40,1 | 14,4 | 2,7 | 100 |
| | STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) | 28,1 | 59,4 | 8,8 | 3,7 | 100 |
| Objectif déclaré pour la formation débutée à la rentrée 2023-2024 | Obtenir à terme la licence débutée ou en valider une partie | 49,2 | 38,4 | 10,2 | 2,2 | 100 |
| | Se réorienter en cours ou en fin d'année | 21,9 | 42,1 | 31,7 | 4,3 | 100 |
| | Préparer un concours (fonction publique, école, institut de formation) | 57,2 | 29,4 | 9,8 | 3,7 | 100 |
| | Pas d'intention précise | 33,8 | 38,1 | 21,8 | 6,3 | 100 |
| Indicateur de bien-être/santé mentale[5] | Très perturbé | 30,6 | 43,5 | 22,4 | 3,4 | 100 |
| | Perturbé | 48,2 | 38,7 | 11,1 | 2,0 | 100 |
| | Peu (ou pas) perturbé | 56,9 | 34,5 | 7,2 | 1,5 | 100 |
| Indicateur de précarité financière[6] | Précarité financière forte | 28,1 | 46,4 | 22,3 | 3,3 | 100 |
| | Précarité financière moyenne | 35,2 | 45,2 | 17,7 | 1,9 | 100 |
| | Précarité financière faible | 45,3 | 38,9 | 13,8 | 2,0 | 100 |
| | Précarité financière très faible | 52,7 | 36,4 | 8,5 | 2,4 | 100 |
| | Pas de précarité financière | 54,3 | 35,2 | 8,7 | 1,8 | 100 |

Source : Données issues du projet « Décrochage et rupture de parcours à l'Université de Lille » - ODiF - Lille - mai 2025

Lecture : Parmi les étudiants issus de ménages à dominante cadre, 59,4 % sont admis à l'issue de la session 1 du semestre 1.

Informations complémentaires : Les données avec des effectifs faibles (<5) sont affichées avec leur taux brut entre parenthèses. Les totaux ont été arrondis à 100 %. Pour rappel, l'analyse porte uniquement sur les étudiants « profilés » au semestre 1 avec certaines sous-populations exclues (n = 4655). Toutes les variables présentées sont très fortement significatives (test du Khi², p < 0,001).

1 À partir des catégories socioprofessionnelles des deux parents, un recodage reposant sur la nomenclature PCS ménage (Amossé & Cayouette-Remblière, 2022) a été effectué afin de saisir la configuration familiale d'origine des étudiants. URL : https://www.insee.fr/fr/metadonnees/pcs2020; « Base des aires d'attraction des villes 2020 ». URL : https://www.insee.fr/fr/information/4803954

2 L'indicateur d'acculturation aux études supérieures combine le niveau de diplôme le plus élevé des parents, l'importance accordée aux études dans la famille d'origine, ainsi que la présence éventuelle d'un aîné ayant accédé voire réussi dans l'enseignement supérieur.

3 L'IPS de l'établissement secondaire a été recodé en cinq catégories, sur le modèle proposé par Botton et Souidi (2022), avec, ici, une adaptation par le haut des seuils initialement conçus pour les collèges [« très défavorisé » (<99), « plutôt défavorisé » (100-109), « intermédiaire » (110-119), « plutôt favorisé » (130-139), et « très favorisé » (>140)]. Les cas non renseignés concernent principalement des étudiants étrangers ou internationaux . URL : https://www.education.gouv.fr/l-indice-de-position-sociale-ips-357755

4 La variable d'ancienneté dans le supérieur permet d'appréhender l'expérience universitaire des étudiants, bien qu'elle ne renseigne ni sur la continuité du parcours, ni sur le degré d'assiduité. Les néo-bacheliers représentent environ 95 % des néo-entrants recensés dans cette variable. Les autres regroupent des profils hétérogènes : étudiants en césure, internationaux, personnes ayant connu un passage par la vie active ou absents des bases administratives (parfois en raison d'un arrêt précoce).

5 L'indicateur de santé mentale est construit à partir de quatre items déclaratifs (solitude, stress, fatigue, déprime), les étudiants étant classés comme « très perturbés » lorsqu'ils déclarent avoir ressenti ces états « souvent » ou « très souvent ».

6 L'indicateur de précarité financière croise trois dimensions : le reste à vivre, le caractère indispensable ou non de l'exercice d'une activité rémunérée et la possibilité de mobiliser un soutien financier de la part d'un proche en cas de besoin.



L'analyse croisée des variables sociodémographiques, scolaires et relevant de l'expérience du supérieur permet de mieux comprendre les logiques sociales différenciées qui sous-tendent les trajectoires lors du premier semestre de la première année de licence. La typologie construite à l'issue de la première session du semestre 1 ne renvoie pas uniquement à des niveaux de performance, mais engage des mécanismes d'inégal accès à la « persévérance ».

## Variables sociodémographiques : l'impact décisif du capital social et culturel

Parmi les étudiants issus de ménages à dominante cadre, 59,4 % valident leur premier semestre, contre 28,5 % pour ceux de ménages inactifs. Cette opposition illustre clairement la corrélation entre la position sociale et la réussite initiale. Toutefois, les ménages employés (45,9 %), petits indépendants (46,5 %) et ouvriers (46,3 %) se répartissent de façon presque identique entre admission et non-admission active, illustrant la posture des catégories populaires stabilisée qui oscillent dans des parcours intermédiaires de « réussite » et « d'échec ». L'indicateur d'acculturation aux études supérieures prolonge ce constat : 54,4 % des étudiants les plus acculturés réussissent, contre 34,5 % des étudiants à (très) faible acculturation. Le poids des « non-admis passifs » atteint 15,4 % lorsque l'acculturation est très faible, mais descend à 10 % pour les plus acculturés. Les effets de genre opèrent de leur côté un léger décalage : 48,1 % de réussite pour les femmes contre 43,7 % pour les hommes tandis, que la passivité touche davantage ces derniers (15,5 % vs 11,1 %), renvoyant probablement à des schémas de socialisation à la régularité scolaire chez les premières qui persistent, au moins, lors des premiers temps à l'université.

## Parcours scolaire antérieur : les effets du lycée d'origine et du type de baccalauréat

Le type de baccalauréat et la façon dont il est obtenu (i.e sa mention) jouent un rôle crucial dans le résultat obtenu à l'issue de la première session du premier semestre. Les titulaires d'un baccalauréat général mention Bien ou Très bien réussissent massivement (74,1 %) avec seulement 6,2 % de passivité, alors que les bacheliers professionnels et technologiques (toutes mentions confondues) affichent des taux d'admission à la première session du premier semestre moindre (11,3 % et 15,4 %), avec, pour les premiers, une plus grande propension à l'accès au statut d'étudiant « passif » (31,5 % et 22 %). Les bacheliers généraux avec une mention passable ou assez bien se situent dans une position intermédiaire, 30,5 % « d'admis », 50,7 % de « non-admis actifs » et 14,9 % de « non-admis passifs ». L'IPS du lycée d'origine exerce des effets analogues : le taux de réussite passe de 31,3 % pour les lycées très défavorisés à 67,1 % pour les lycées très favorisés (avec 55,6 % pour lycées intermédiaires), tandis que la part de « non-admis actifs » diminue de 47,1 % à 22,6 % et celle des « non-admis passifs » de 17 % à 7,3 %. Ces résultats peuvent s'expliquer par les ressources pédagogiques disponibles dans ces établissements et l'effet des pairs sur la motivation et les aspirations.

## Les objectifs à l'entrée comme révélateurs d'inégalités persistantes

Les mécanismes d'orientation et les conditions d'entrée dans le supérieur jouent aussi un rôle déterminant. Les étudiants évoquant avoir comme objectif à l'entrée en formation l'obtention même potentielle de leur licence réussissent à 49,2 %, alors que seuls 33,8 % de ceux sans intention précise déclarée à l'entrée y parviennent. L'envie initiale de préparer un concours (57,2 %) montre que la définition d'un but stabilise l'engagement, même lorsqu'il n'est pas strictement académique. À l'inverse, ceux qui déclaraient ne pas avoir d'intention précise ou qui souhaitaient se réorienter sont 33,8 % et 21,9 % à devenir des étudiants « passifs », autrement dit peu, voire pas assidus aux contrôles continus et examens. Une orientation de second choix semble fortement corrélée aux formes de décrochage.

## L'ancienneté dans le supérieur et les effets de filière

L'ancienneté dans le supérieur différencie également les trajectoires au premier semestre en révélant une baisse de réussite pour les étudiants avec une année d'ancienneté dans le supérieur (38,5 %), suivis d'un léger rebond chez ceux avec deux ans d'ancienneté ou plus (39,4 %), alors qu'une majorité de néo-entrants accèdent au statut d'admis (50,6 %). Si la part des « non-admis passifs » culmine à 16,9 % pour les N-2 +, les étudiants ayant une année (N-1) ou deux années et plus (N-2 +) d'ancienneté présentent un taux élevé de « non-admis actifs » (respectivement 44,3 % et 39,5 %). L'ancienneté peut avoir des effets de stabilisation des trajectoires (pouvant se rapporter à des mécanismes de réorientation que nous aborderons ultérieurement). Les effets de filière sont aussi déterminants. En ALL, 40,3 % des étudiants sont admis en première session du semestre 1, 38,4 % deviennent « non-admis actifs » et 15,8 % deviennent « passifs ». Les filières STAPS, DEG et SHS voient une plus faible part de passifs (autour de 10 %) malgré des taux de réussite contrastés. Ces disparités disciplinaires résultent à la fois de modes de recrutement et de sélection spécifiques à chaque filière[1] et de leurs pratiques d'évaluation, niveaux d'exigence et cultures pédagogiques propres.

## Les vulnérabilités psychosociales : obstacles cumulés à la persévérance

Enfin, les indicateurs de précarité puis de bien-être psychologique, construits à partir des déclarations des enquêtés, pèsent de manière décisive. Parmi les étudiants en forte précarité financière, 22,3 % deviennent « passifs », contre seulement 8,7 % chez ceux sans précarité. Les niveaux intermédiaires de précarité financière dessinent un continuum où chaque dégradation des ressources matérielles pèse sur la réussite (moyenne : 35,2 %, faible : 45,3 %). De même, le taux d'admission à la session une du premier semestre varie fortement selon l'état psychologique : seulement 30,6 % pour les étudiants « très perturbés », 48,2 % pour ceux estimés comme « perturbés » et 56,9 % pour ceux déterminés comme « peu perturbés ». Ces différences illustrent qu'un niveau même modéré de contraintes socio-psychologiques compromet la régularité et la concentration.

Le degré d'engagement résulte d'un ensemble de dispositions sociales et scolaires construites et socialement situées. Ces analyses soulignent également que de nombreux profils se situent selon des logiques intermédiaires. C'est à partir de ces profils que nous pouvons désormais interroger la capacité de chaque groupe à transformer ces dispositions en réussite à l'année.

1 Afin de saisir l'implication des enjeux de sélection dans la structuration de la population des différentes filières de l'Université de Lille, nous renvoyons à l'étude et synthèses n°27 intitulé « Campagne Parcoursup 2023 : attractivité des formations de l'Université de Lille, volet 1 : candidatures et admissions », ODiF.

# LA RÉUSSITE À L'ANNÉE DE LA TYPOLOGIE ÉTABLIE AU SEMESTRE 1

**FOCUS**

L'analyse de la réussite en L1 mérite d'être abordée avec prudence tant du point de vue statistique que sociologique. Nous évaluons principalement la « réussite » au sens administratif du terme. Or, si nous disposons d'informations sur les objectifs déclarés à l'entrée, la perception même de la réussite diffère fortement d'un étudiant à l'autre (intensité de l'investissement, signification accordée aux résultats, etc.). De plus, l'approche adoptée ici repose sur une définition dichotomique de la réussite, ramenée à une variable binaire : admis ou non-admis au terme de la première année de licence. Ce choix, s'il permet une lecture synthétique et opérationnelle des données, simplifie des réalités pourtant complexes.

Le taux de réussite annuel de 57,2 % observé reflète celui d'un sous-groupe, profilé au second semestre et partiellement sélectionné. Avec les filtres déjà mentionnés en introduction, notamment le retrait des inscrits présents moins d'une semaine, l'échantillon analysé ne se limite pas non plus aux néo-entrants. En outre, un effet de sélection peut impliquer que les étudiants en situation de décrochage ou de rupture précoce puissent être probablement moins représentés parmi les répondants, bien qu'ayant tous été sollicités. En somme, ce taux, relativement élevé, doit être lu comme un indicateur analytique (à une échelle macro) et non comme un outil strict d'aide au pilotage des formations de l'Université de Lille.

Tableau 2 : Réussite en première année de licence 2023-2024 des étudiants selon la typologie au S1 en fonction des variables sociodémographiques, scolaires et d'enseignement supérieur

| Situation fin du S1 (session 1) | | Admis au S1 | Non-admis actifs | Non-admis passifs | Réussite à l'année de la population |
|---|---|---|---|---|---|
| Taux de réussite de la typologie | | 94,4 | 31,2 | 11,2 | 57,2 |
| VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET SCOLAIRES | | | | | |
| PCS ménage | Ménages à dominante cadre | 96,5 | 40,6 | 12,1 | 70,1 |
| | Ménages à dominante intermédiaire | 96,2 | 35,8 | 14,8 | 63,5 |
| | Ménages à dominante employée | 92 | 29,7 | 11,9 | 55,3 |
| | Ménages à dominante petit indépendant | 95,6 | 25 | 8,6 | 54,3 |
| | Ménages à dominante ouvrière | 94 | 25,2 | 13,6 | 54,5 |
| | Ménages monoactifs d'employé ou d'ouvrier | 91,9 | 27,9 | 5,2 | 46,6 |
| | Ménages inactifs | 88,3 | 23,7 | 11,2 | 38,4 |
| Sexe | Femme | 94,6 | 31,2 | 11,7 | 58,6 |
| | Homme | 94 | 31,3 | 10,3 | 54,3 |
| Indicateur d'acculturation aux études supérieures | Importance (très) faible | 91,7 | 29 | 7,4 | 46,3 |
| | Importance modérée | 95,1 | 28,7 | 13,7 | 54,4 |
| | Importance élevée | 91,9 | 20,7 | 8,5 | 49,4 |
| | Importance très élevée | 95,9 | 37,7 | 16 | 66,5 |
| | Importance indéterminée | 90,2 | 22 | 0 | 41,3 |
| Type de baccalauréat | Professionnels (toutes mentions confondues) | 92,9 | 10,2 | 5,1 | 16,9 |
| | Technologiques (toutes mentions confondues) | 92,2 | 14,8 | 1,4 | 22,9 |
| | Généraux (FR, UE, internationaux) sans mention ou AB | 92,4 | 28,3 | 9,6 | 44 |
| | Généraux (FR, UE, internationaux) avec mention B ou TB | 95,7 | 53,7 | 23,3 | 82,1 |
| Indice de position sociale du lycée d'origine [IPS] | Très défavorisé | 92,6 | 25,5 | 4,3 | 41,7 |
| | Plutôt défavorisé | 95,5 | 30,8 | 14,7 | 57,3 |
| | Intermédiaire | 94,8 | 35,5 | 12,2 | 65,3 |
| | Plutôt favorisé | 94,9 | 35,3 | 30 | 67,6 |
| | Très favorisé | 93,6 | 48,6 | 8,3 | 74,4 |
| | Non renseigné | 91,8 | 28,8 | 12 | 48,9 |
| VARIABLES ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR[1] | | | | | |
| Ancienneté dans l'enseignement supérieur | Néo-entrant | 95 | 26,4 | 9,5 | 58,4 |
| | N-1 | 93,8 | 39 | 12,3 | 55,2 |
| | N-2 et + | 91 | 39,9 | 16 | 54,2 |
| Champ disciplinaire 2023-2024 | ALL (Arts, Lettres, Langues) | 93,5 | 37,3 | 10,9 | 53,8 |
| | DEG (Droit, Économie, Gestion) | 95,5 | 30,4 | 11,5 | 66,7 |
| | Santé | 100 | 28 | 8 | 60,4 |
| | SHS (Sciences Humaines et Sociales) | 93,8 | 28,7 | 10,7 | 56,8 |
| | ST (Sciences et Technologies) | 91 | 21,9 | 11,3 | 49,4 |
| | STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) | 98,1 | 40,2 | 15,2 | 52,8 |
| Objectif déclaré pour la formation débutée à la rentrée 2023-2024 | Obtenir à terme la licence débutée ou en valider une partie | 95 | 33,4 | 12,2 | 60,8 |
| | Se réorienter en cours ou en fin d'année | 88,5 | 17,1 | 6,8 | 28,8 |
| | Préparer un concours (fonction publique, école, institut de formation) | 95,7 | 33,3 | 21,9 | 66,7 |
| | Pas d'intention précise | 86,4 | 17,3 | 5,3 | 37 |
| Indicateur de bien-être/santé mentale | Très perturbé | 91,3 | 24,9 | 8,6 | 40,7 |
| | Perturbé | 94,6 | 31,2 | 13,6 | 59,2 |
| | Peu (ou pas) perturbé | 96 | 37,4 | 15,3 | 68,6 |
| Indicateur de précarité financière | Précarité financière forte | 85 | 25,3 | 9,5 | 37,7 |
| | Précarité financière moyenne | 96,2 | 33,3 | 14,9 | 51,6 |
| | Précarité financière faible | 93,1 | 25 | 10,2 | 53,3 |
| | Précarité financière très faible | 96,6 | 36,9 | 12,3 | 65,4 |
| | Pas de précarité financière | 95,5 | 33,2 | 14,2 | 64,8 |

Source : données issues du projet « Décrochage et rupture de parcours à l'Université de Lille » - ODiF - Lille

Lecture : Parmi les étudiants issus de ménages à dominante cadre admis à la session 1 du semestre 1, 96,5% valident leur licence 1. Dans l'ensemble, les étudiants provenant de ce type de ménage sont 70,1 % à valider leur première année de licence.

Informations complémentaires : Nous considérons systématiquement comme « non-admis » les étudiants sans données de validation annuelle dans la base de données[2], quel que soit leur profil dans la typologie, afin de ne pas gonfler artificiellement les taux de réussite. Par souci de lisibilité, le profil « vie active » n'a pas été inclus dans le tableau car il sort du champ de notre étude. Ce groupe représente 3,3 % de la population étudiée et a un taux marginal de 0,6 % de réussite recensée à l'année.

**1** Bien que les indicateurs (précarité, santé mentale, intégration) aient été mesurés uniquement pour le premier semestre, il est raisonnable de supposer que ces facteurs tendent à persister voire à s'accentuer au cours du second semestre. De ce fait, leurs effets sur la réussite à l'année peuvent être interprétés comme ceux de vulnérabilités structurelles, plutôt que d'événements transitoires limités au S1. Néanmoins, cette hypothèse doit être considérée avec prudence, en tenant compte des possibles évolutions individuelles non captées par le dispositif d'enquête.

**2** Nous renvoyons à la publication de l'« Études & Synthèses » n°40 soumise en parallèle, « Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille - Les sortants de l'établissement à l'issue de la première année de licence » qui analyse les temporalités de départ de l'Université de Lille et la situation actuelle des étudiants (vie active, formation hors du supérieur, poursuite d'études, etc.). Cette approche met en lumière la reconfiguration de leurs parcours et évite de réduire leur absence dans les résultats annuels à un simple « échec ».



Les taux de réussite en première année de licence examinés selon la typologie établie (« admis », « non-admis actifs », « non-admis passifs ») révèlent des mécanismes différenciés de « résilience » académique. Si la validation du premier semestre s'accompagne très majoritairement d'un taux de succès supérieur à 94 %, l'enjeu réside dans la capacité des « non-admis » « actifs » ou « passifs » à requalifier une non-admission en réussite ultérieure. Les « non-admis actifs » présentent globalement un taux de réussite près de trois fois supérieur à celui des étudiants dits « passifs » (31,2 % contre 11,2 %). Or, cet écart varie fortement selon les profils étudiés, révélant les ressorts inégalement distribués de la « résilience » académique.

## Inégalités sociales et familiales : des écarts de résilience face à l'échec initial[1]

L'origine sociale demeure un facteur majeur de différenciation dans la capacité à transformer un échec initial en réussite à l'année. Parmi les étudiants « non-admis actifs » issus de ménages à dominante cadre, 40,6 % réussissent l'année contre seulement 12,1 % des « non-admis passifs » de même origine. Cet avantage se réduit chez les ménages monoactifs d'ouvrier ou d'employé (27,9 % de réussite pour les « non-admis actifs ») et les ménages inactifs (23,7 % pour ce même profil). Si dans l'ensemble les situations de rebond pour les « non-admis passifs » sont marginales, peu importent les ménages, des effets plus contrastés sont observés pour les profils des « non-admis actifs ». L'indicateur d'acculturation aux études supérieures renforce ces constats : 37,7 % des « non-admis actifs » très acculturés valident l'année contre 16 % des « passifs » alors que, chez ceux pour qui l'« acculturation est estimée comme (très faible), ces taux chutent à 29 % et 7,4 %. Par ailleurs, les effets de genre n'impriment pas de décalage significatif : les taux de réussite des « actifs » (31,3 % pour les hommes et 31,2 % pour les femmes), et « passifs » sont quasi identiques (10,3 % vs 11,7 %).

## Trajectoire scolaire et dans le supérieur : quand l'expérience façonne la capacité de rebond

Poursuivant la dynamique observée au semestre 1, le capital scolaire structure fortement la « résilience ». Les titulaires d'un baccalauréat général sans mention ou avec mention Assez bien valident l'année à 28,3 % parmi les « non-admis actifs », contre 9,6 % des « passifs » (écart de 29 points). Pour les bacheliers avec mention Bien ou Très bien, ces taux s'établissent à 53,7 % vs 23,3 %, confirmant la force du bagage scolaire. À l'inverse, les baccalauréats professionnels et technologiques (toutes mentions confondues) « actifs » affichent 10,2 % et 14,8% de réussite contre 5,1 % et 1,4 % pour les « passifs », soulignant la difficulté pour ces profils de compenser certains décalages de savoirs et méthodes avec les attendus du supérieur. Ces chiffres confirment que lorsque le capital scolaire est élevé, l'assiduité permet d'en activer les ressources. L'indice de position sociale du lycée suggère des tendances similaires : parmi les « non-admis actifs » issus de lycées très favorisés, 48,6 % réussissent l'année contre 8,3 % des « passifs » (écart de 40,3 points), tandis que, pour les lycées très défavorisés, cet écart est de 21,2 points (25,5 % vs 4,3 %). Ces données indiquent que la familiarité avec les codes de l'enseignement supérieur, souvent acquise dans les contextes éducatifs les plus dotés, favorise la mobilisation efficace des ressources universitaires, même après un premier échec aux examens. La continuité de l'engagement se construit également dans l'expérience et la projection. Les écarts selon l'ancienneté démontrent que l'expérience universitaire permet non seulement d'acquérir des compétences académiques, mais aussi de développer une connaissance approfondie des stratégies de rattrapage ou de profiter d'une potentielle capitalisation des ECTS. Les néo-entrants « non-admis actifs » et « passifs » réussissent moins (26,4 % et 9,5 %) que ceux avec une année d'ancienneté (39 % et 12,3 %) et ceux avec deux ans ou plus d'ancienneté dans le supérieur (39,9 % et 16 %).

1 Nous entendons par échec initial le fait de ne pas avoir validé la première session du semestre 1 autant pour les profils des « non-admis » «actifs» que « passifs ».

## La réussite étudiante face aux conditions d'entrée en formation

Les disparités entre champs disciplinaires illustrent également des environnements pédagogiques plus ou moins propices à la requalification d'un échec initial. En STAPS, 40,2 % des « non-admis actifs » réussissent l'année contre seulement 15,2 % des « passifs », soit un écart de 25 points. En droit-économie-gestion, cet écart reste élevé (30,4 % contre 11,5 %, soit 18,9 points), tandis qu'il est plus modeste en sciences et technologies (21,9 % contre 11,3 %, soit 10,6 points). Ces différences interrogent les manières dont les filières valorisent (ou non) les comportements d'assiduité et les dispositifs de remédiation pédagogique. L'objectif annoncé à l'entrée dans la formation module fortement les effets de l'engagement. Chez les étudiants ayant exprimé vouloir valider l'année, en totalité ou pour partie, ou encore chez ceux qui préparent un concours, les taux de réussite des « non-admis actifs » se situent à près de 33 %, avec chez les premiers, une moindre réussite à l'année chez les « non-admis passifs » (12,2 % contre 21,9 %). Les étudiants qui souhaitaient se réorienter ou qui ne manifestaient pas d'intention précise se retrouvent, peu importe les profils, à des taux de réussite à l'année analogues, avec près de 17 % de réussite pour les « actifs » et 6 % pour les « passifs ». Ces résultats montrent que l'engagement actif est d'autant plus efficace qu'il s'appuie sur une orientation construite (ni de second choix ou contrainte), renforçant l'importance du sens donné à la formation dans la dynamique de reprise.

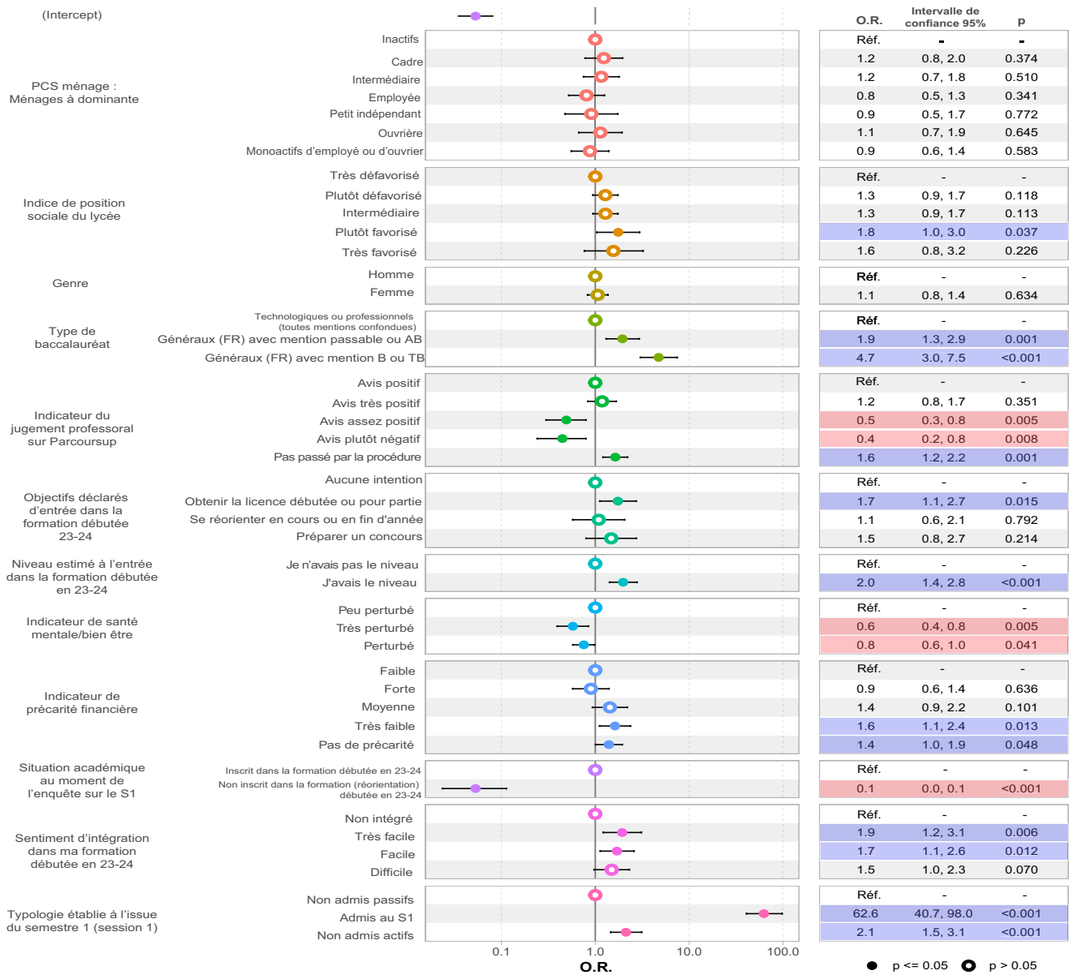
## Réussite dans le supérieur et vulnérabilités psychosociales

Les conditions matérielles et psychologiques des étudiants influencent également fortement les trajectoires après un échec initial. Du point de vue de la santé mentale, les formes de réussite à l'année entre « non-admis » « actifs » et « passifs » diminuent au fur et à mesure que le score de perturbation s'élève : pour les étudiants déterminés comme très perturbés leur réussite est respectivement de 24,9 % contre 8,6 % et s'élèvent à 37,4 % contre 15,3 % pour leurs homologues peu (ou pas) perturbés. Ces résultats suggèrent que la souffrance psychique limite l'efficacité de l'investissement personnel, en rendant plus difficile la régularité, la concentration ou la persévérance. La situation économique produit des effets similaires. Les étudiants sans précarité financière réussissent leur première année de licence dans 33,2 % des cas s'ils ont été « actifs » durant le semestre 1 sans pour autant l'avoir validé en première session, alors qu'ils ne sont que 25,3 % dans ce cas chez ceux avec une précarité financière forte. L'assiduité reste bénéfique, mais elle ne parvient pas à compenser totalement les effets des contraintes matérielles et ou psychologiques, qui affectent directement la disponibilité et le temps consacré aux études.

Ces contrastes montrent que l'assiduité, prise isolément, ne suffit pas à expliquer la réussite : chez les « actifs », elle se nourrit et se heurte aux ressources sociales et matérielles disponibles, tandis que, chez les « passifs », elle côtoie souvent l'absence d'objectifs clairs ou des contraintes qui dépassent le seul cadre académique. Pour compléter cette vision purement descriptive et évaluer, « toutes choses égales par ailleurs », la force relative de chacun de ces facteurs - typologie S1, origine sociale, capital scolaire, conditions de vie, objectifs déclarés, etc. -, nous mobilisons à présent une régression logistique binomiale. Cette modélisation offre un cadre pour quantifier l'impact propre de chaque variable et affiner la compréhension de leurs contributions respectives pour la réussite à l'année.

# ANALYSE DE LA PROBABILITÉ DE LA RÉUSSITE À L'ANNÉE

Graphique 1 : Modèle logistique binomiale : Effets croisés des variables sociodémographiques, scolaires et dispositionnelles sur la réussite à l'année




Source : Données issues du projet « Décrochage et rupture de parcours à l'Université de Lille » - ODiF - Lille - mai 2025
Lecture : Les odds ratios (O.R.) sont présentés pour chaque modalité (référence = Réf.), avec leurs intervalles de confiance à 95 % et la significativité statistique associée (p. value). Les O.R. supérieurs à 1 indiquent une probabilité plus élevée de réussite par rapport à la modalité de référence, toutes choses égales par ailleurs. Par exemple, les étudiants ayant reçu un avis « plutôt négatif » de leurs enseignants sur Parcoursup présentent une probabilité de réussite significativement plus faible (O.R. ≈ 0,4 ; p ≈ 0,008, soit p < 0.05) que celles et ceux ayant reçu un avis positif.
Informations complémentaires : L'échantillon retenu pour la modélisation correspond à 4024 individus, après exclusion des étudiants sans information sur la réussite à l'année, classifiés dans la typologie S1 comme « entrés dans la vie active », ou sans données sur l'indice de position sociale du lycée (notamment les internationaux). Ces filtres sont nécessaires pour assurer la cohérence analytique du modèle, en limitant les biais liés aux valeurs manquantes ou à des profils pour lesquels la comparaison en termes de réussite académique n'est pas pertinente. La vérification de la multicolinéarité à l'aide du facteur d'inflation de variance (VIF) a confirmé l'indépendance des variables (VIF maximal ≈ 1,55) et le calibrage du modèle a été validé par le test de Hosmer-Lemeshow [$X^2$ ≈ 5,84 ; DF (degrés de liberté) : 8 ; p ≈ 0,67], attestant d'une bonne adéquation entre les prédictions et les données observées.

La régression logistique binomiale permet d'estimer la probabilité de réussite à l'année universitaire en isolant l'effet propre de chaque variable explicative, « toutes choses égales par ailleurs ». Loin de se substituer aux analyses croisées précédentes, ce modèle accompagne la lecture des parcours de réussite, en contrôlant simultanément un ensemble de facteurs sociodémographiques, scolaires, dispositionnels et académiques. L'interprétation repose sur trois indicateurs : l'odds ratio (O.R.), qui exprime la force de l'effet par rapport à une modalité de référence, la p-value, qui indique la significativité statistique, et l'intervalle de confiance à 95 %, qui permet d'évaluer la précision de l'estimation. La typologie des étudiants établie à l'issue de la première session du premier semestre constitue le facteur prédictif principal, mais les variables sociodémographiques, scolaires et dispositionnelles exercent cependant chacune des effets significatifs sur la probabilité de réussite à l'année et sur les dynamiques de décrochage, qu'il convient aussi de présenter.

## Variables sociodémographiques : une influence diffuse, mais structurante

Plusieurs variables relevant de la position sociale ou de la socialisation scolaire - à savoir la PCS du ménage, l'IPS de l'établissement secondaire fréquenté et le genre - ont été intégrées au modèle en raison de leur importance théorique dans l'analyse de la réussite. Leurs effets apparaissent ici statistiquement faibles ou non significatifs, une fois les autres variables contrôlées. Néanmoins, ces résultats ne doivent pas être interprétés comme une preuve de l'absence d'effets de ces variables, mais comme celui de leur médiation statistique : les différences liées à l'origine sociale ou au genre sont en partie captées par d'autres variables du modèle, plus directement connectées à la réussite dans le supérieur (type de bac, mention, appréciation Parcoursup, motivations et objectifs à l'entrée, sentiment d'intégration, etc.). En contrôlant ces dimensions structurantes, on s'assure que les coefficients estimés pour les autres variables ne sont pas biaisés par l'omission de facteurs sociaux majeurs[1].

## Typologie issue du S1 : un indicateur synthétique des trajectoires différenciées

Premier constat, les résultats de notre étude donnent une légitimité forte à la typologie mobilisée. Celle-ci cristallise la double dimension - réussite initiale puis assiduité - et s'impose comme le prédicteur le plus puissant. Les étudiants « admis au S1 » voient leurs chances de réussir l'année multipliées par 62,6 (O.R. ≈ 62,6 ; p < 0,001), tandis que les « non-admis actifs » conservent un avantage de 2,1 (O.R. ≈ 2,1 ; p < 0,001) par rapport aux « non-admis passifs » - indépendamment des objectifs d'entrée dans le supérieur, par exemple. La précision des intervalles souligne la robustesse de ces effets, confirmant que la réussite à la première session du semestre 1 en licence et l'engagement académique constituent, sans être exclusifs, les socles les plus solides d'un parcours favorable.

## Le poids structurant du baccalauréat, des jugements professoraux et de l'ancienneté dans le supérieur

Les variables scolaires confirment leur rôle central. Les indicateurs scolaires restent déterminants : comparés aux bacheliers sans mention, les titulaires de bacs généraux avec mention multiplient par 4,7 leurs chances de réussite (O.R. ≈ 4,7 ; p < 0,001) par rapport aux bacheliers technologiques et professionnels. Ces effets reflètent la préparation aux attendus implicites de la licence. La synthèse des jugements professoraux[2], au travers de la procédure Parcoursup, confirme également l'importance d'une méthode acquise dès le parcours scolaire : un avis « plutôt négatif » réduit la probabilité de réussite (O.R. ≈ 0,4 ; p < 0,01) par rapport à un avis positif. Ces effets perdurent même après contrôle des variables sociales, scolaires, ce qui suggère que cet indicateur capte des dimensions comportementales et dispositionnelles (autonomie, régularité, engagement) qui prolongent leurs effets dans la transition lycée-université. Enfin, ne pas passer par la procédure Parcoursup (parcours non néo-entrant ou réorientation) associe un O.R. ≈ 1,6 (p ≈ 0,001). Malgré des limites liées à l'interprétation de cette variable qui ne concentre pas uniquement des non néo-entrants[3], cela suggère que l'expérience universitaire préalable ou le fait d'avoir rejoint la formation après un parcours non linéaire constitue, « toutes choses égales par ailleurs », un facteur protecteur, potentiellement lié à une meilleure connaissance des attendus universitaires (académiques et administratifs), une orientation plus maîtrisée ou encore une plus grande autonomisation (matérielle et affective).

## Rôle de l'orientation projetée, de la confiance initiale et de l'intégration

Parmi les facteurs psychologiques et dispositionnels, plusieurs apparaissent statistiquement significatifs et interprétables. Le fait d'avoir exprimé, à l'entrée de la formation, le souhait d'obtenir une licence, de façon complète ou partielle, est associé à une plus forte probabilité de réussite (O.R. ≈ 1,7 ; p < 0,05), traduisant l'importance de l'orientation projetée. À l'inverse, ne pas avoir d'objectif déclaré constitue un facteur de risque, ce qui corrobore les analyses précédentes sur les profils dont l'orientation s'avère contrainte. En outre, le fait de s'estimer à la hauteur au moment de l'entrée dans la formation est également associé à une probabilité de réussite significativement plus élevée (O.R. ≈ 2 ; p < 0,001) par rapport aux étudiants déclarant ne pas avoir le niveau. Ces résultats suggèrent que la confiance initiale en ses capacités, indépendamment du niveau objectif, constitue un levier dispositionnel important de mobilisation et de maintien dans les études. Le sentiment d'intégration constitue également un indicateur prédictif : les étudiants déclarant s'être très facilement intégrés ont une probabilité de réussite accrue (O.R. ≈ 1,9 ; p < 0,05). Cela confirme que la socialisation universitaire joue un rôle crucial, notamment dans les premiers temps de l'expérience universitaire.

## Santé mentale et précarité : des effets significatifs sur la probabilité de réussite

L'indicateur de santé mentale montre que les étudiants déclarés comme « très perturbés » ont une probabilité de réussite significativement plus faible (O.R. = 0,6, p < 0,01), en cohérence avec les effets d'entrave cognitive et affective que ces troubles peuvent générer. Les effets de la précarité financière sont également significatifs pour les niveaux les plus élevés : les étudiants en situation de précarité faible, voire nulle, voient leur probabilité de réussite augmentée (O.R. ≈ 1,6 et 1,4 ; p < 0.05), ce qui traduit les contraintes externes qui pèsent sur la disponibilité pour les études, ainsi que la perception de l'avenir. Ces effets indiquent que les conditions d'existence, matérielles et psychiques, influencent de manière significative la réussite, indépendamment du profil de l'étudiant (bac, objectifs, motivation, etc.).

La régression logistique établit un repère quantitatif en isolant l'effet propre de chaque variable sur la réussite à l'année. Elle conforte ainsi l'ancrage déterminant du premier semestre de la première année de licence et, plus spécifiquement, de la typologie établie à l'issue de la session 1 sur la réussite à l'année. Si l'importance de cette dernière reste incontestable, les résultats mettent également en évidence l'implication des conditions d'origine, puis de vie et d'études, avec des effets de seuil, dès les premières temporalités universitaires, sur la validation d'une année. Cette analyse permet de dégager les grandes tendances des parcours en L1, mais elle reste binaire, opposant réussite et échec - sans en nuancer le degré. En ce sens, la Heatmap, l'étude des rattrapages, de la validation des ECTS et l'examen des réinscriptions à N+1 offriront une perspective plus fine, révélant la richesse des trajectoires en première année de licence, entre validations partielles et progression étalée vers la seconde année.

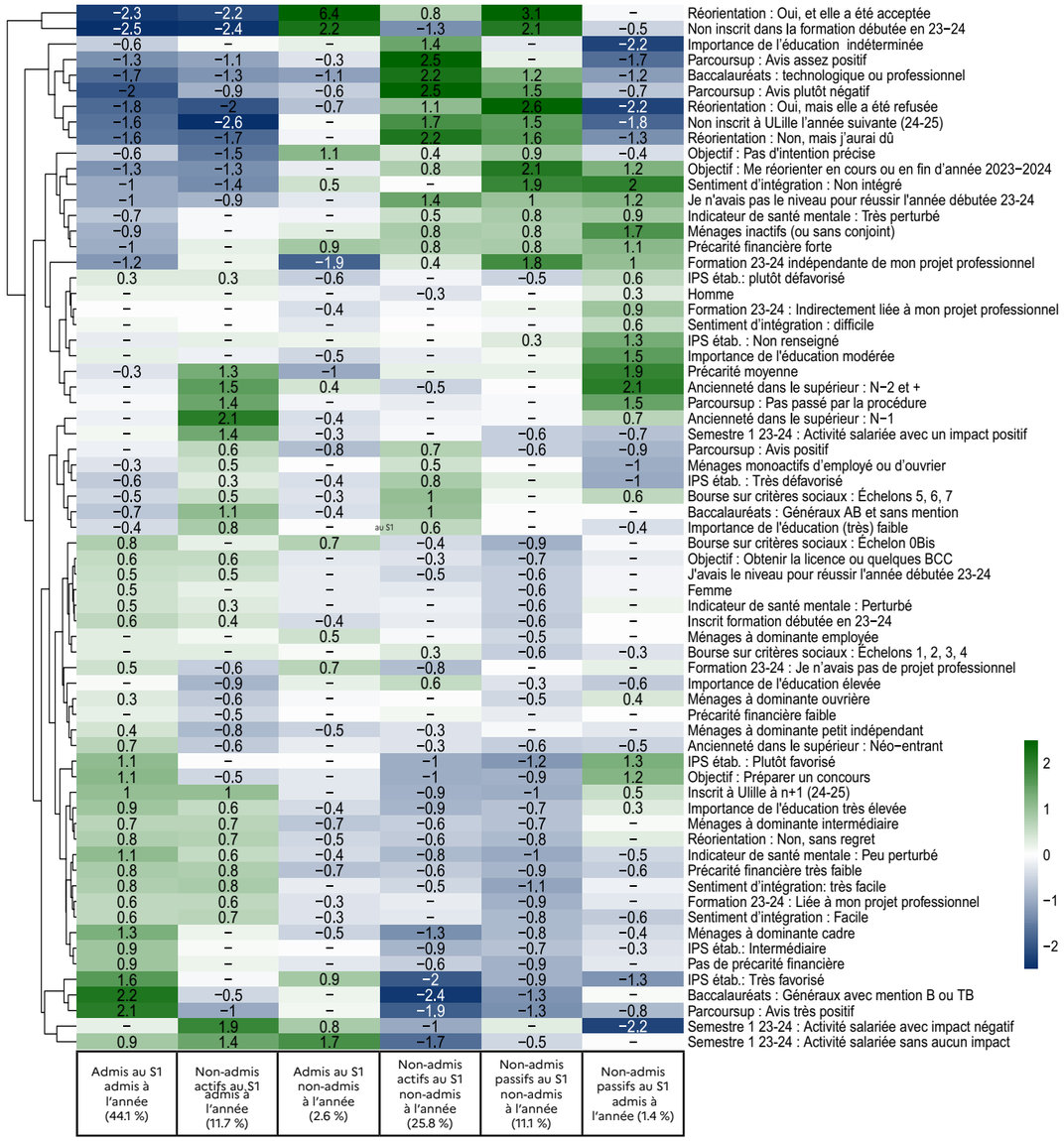
1 Nous avons également intégré au modèle la situation académique en cours d'année - c'est-à-dire si l'étudiant a poursuivi au sein de la formation débutée ou s'il s'est réorienté en cours d'année - afin de neutraliser les biais liés aux départs (précoces) en dehors de la filière débutée en 23-24.

2 L'indicateur Parcoursup est construit à partir des appréciations formulées par les professeurs de terminale sur la capacité de réussite, l'autonomie, la méthode de travail et l'investissement de l'élève.

3 Cette modalité rassemble de façon minoritaire des néo-entrants qui ne sont pas passés par Parcoursup (≈ 9,5 %) : réorientations précoces, reprises d'étude différées, formations hors procédure.

# PROXIMITÉS ET DIFFÉRENCES ENTRE LES PROFILS TYPES

Graphique 2 : Heatmap des profils étudiants : Z-score des modalités par profil et dendrogramme hiérarchique




Source : Données issues du projet « Décrochage et rupture de parcours à l'Université de Lille » - ODiF - Lille - mai 2025

Lecture : Les couleurs indiquent l'écart à la moyenne (Z-score) de représentation de chaque modalité dans les 6 profils issus du croisement entre la typologie de situation en fin de S1 (« admis », « non-admis actifs », « non-admis passifs ») et le résultat à l'année (admis, non-admis). Les faibles écarts (z < 0.3) sont remplacés par un tiret (-). Par exemple, les étudiants admis au S1 et admis à l'année ont pour la modalité « Parcoursup : Avis très positif » un Z score d'environ + 2.1, exprimant une sur-représentation de la modalité au sein du profil et se traduisant graphiquement avec du vert foncé.

Informations complémentaires : Le dendrogramme à gauche de la Heatmap regroupe et ordonne les modalités en fonction de la similitude de leurs profils de distribution dans les différents groupes de la typologie, permettant d'identifier en un coup d'œil les caractéristiques étudiantes présentant des profils de distribution similaires. Il ne faut pas interpréter les modalités d'une même variable comme des réponses exclusives, mais les lire comme une trajectoire déclarative spécifique. En outre, le pourcentage total ne correspond pas à 100% puisque les étudiants partis dans la vie active au semestre 1 sont écartés du raisonnement. Les « non-admis passifs » finalement admis à l'année sont exclus de l'analyse puisque leur réussite semble être liée à des facteurs échappant au dispositif d'enquête. De plus, leur faible proportion dans la population incite à la prudence quant à leur analyse.

Note méthodologique : Le Z-score exprime l'écart d'une valeur à la moyenne de son ensemble en nombre d'écarts-types, permettant ainsi de comparer sur une même échelle des observations issues de distributions différentes. Cette transformation neutralise les différences d'échelle et permet d'identifier la sur- ou sous-représentation relative des caractéristiques, même en présence de groupes de tailles inégales. Cette méthode peut amplifier artificiellement certains écarts en cas de faible variance interne, et occulter les écarts absolus entre profils. La robustesse de l'interprétation est néanmoins renforcée par l'appui sur des tests du $Chi^2$ et des mesures de V de Cramer, où chaque ligne correspond à une modalité significative ($p \leq 0.05$) ou fortement associée ($V \geq 0.10$).

Cette visualisation par Heatmap vise à comparer les profils de la typologie établie à la session une du semestre 1 en fonction de la réussite à l'année. Les fréquences des modalités sont standardisées par Z-score (cf. légende de la Heatmap). Si le profil des « admis au S1 et admis à l'année » (44,1 % de la population globale) renvoie à une trajectoire socialement attendue, fortement liée à des conditions d'entrée favorables, l'enjeu majeur réside davantage dans l'examen des profils où les trajectoires étudiantes connaissent des dynamiques plus complexes, faites de tentatives d'ajustements.

### « Non-admis actifs » admis à l'année (11,7 %) : réussite différée et conciliation emploi-études

Au sein de ce groupe, les étudiants ayant une ancienneté universitaire importante sont bien représentés (N-2 et plus, Z ≈ +1,5; N-1 Z ≈ +2,1). Ils peuvent capitaliser sur des réorientations ou redoublements antérieurs. Leur réussite différée est d'autant plus remarquable qu'elle s'observe souvent malgré une précarité économique moyenne (Z ≈ +1,3). L'exercice fréquent d'activités salariées aux influences contrastées (positives Z ≈ +1,4 ; neutres Z ≈ +1,4 ; négatives Z ≈ +1,9) témoigne d'un équilibre variable entre les statuts d'étudiant et de salarié. La performance de ce profil dépend de son aptitude à transformer, à moyen terme, une acculturation réduite aux études supérieures en succès au cours de la première année de licence. Ils semblent capitaliser leurs acquis tout en conciliant études et emploi, et ce, au travers d'un ensemble de ressources dispositionnelles : confiance modérée, objectifs à l'entrée en licence nuancés, origine sociale et capital scolaire modestes, perception d'une formation partiellement alignée avec un projet professionnel ou académique structurant. Ces différents indicateurs, aux Z scores plutôt positifs, forment un socle essentiel garantissant une expérience académique suffisamment stable, malgré les contraintes évoquées, pour favoriser leur maintien dans le supérieur.

### « Admis au S1 » non-admis à l'année (2,6 %) : les temporalités complexes de la réorientation

Ce profil ne présente aucun marqueur d'ancienneté universitaire ne dépassant un Z score significatif (d'autant plus qu'avec des effectifs faibles il convient d'être prudent). Ces étudiants peuvent entrer sans intention académique précise (Z ≈ +1,1) mais semblent surtout recourir massivement à la réorientation (Z ≈ +6,4 pour « réorientation acceptée »). Cette mobilité en cours d'année traduit une tentative de reprise en main de leur parcours, au travers d'une validation du premier semestre dans la filière d'origine (légitimant leur réorientation ultérieure) ou dans la nouvelle filière. La répartition entre réinscription et non-réinscription ne révèle pas de division prononcée, indiquant que, pour une partie, la réorientation s'est traduite par un nouveau départ réussissant à engager la poursuite d'études alors que, pour l'autre, elle coïncide avec un abandon du cursus. Bien que leur trajectoire apparaisse comme un échec annuel, elle doit être nuancée : ce profil est marginal statistiquement et réussir une première année de licence après une réorientation constitue un défi.

### « Non-admis actifs » non-admis à l'année (25,8 %) : engagement sans réussite et difficultés d'ajustement

Les étudiants de ce profil semblent provenir de milieux peu favorisés, avec, en outre, une proportion de bacheliers technologiques ou professionnels supérieure (Z ≈ +2,2) à celle de bacheliers généraux sans mention ou AB (Z ≈ +1). La modalité « Je n'avais pas le niveau à l'entrée » atteint un Z-score de +1,4, révélant une confiance initiale limitée, et les objectifs déclarés se distinguent de peu, hormis de façon minime « Pas d'intention précise » (Z ≈ +0,4) et « Se réorienter » (Z ≈ +0,8). Cette situation se traduit par une aspiration au changement : le fort regret de ne pas avoir formulé de demande de réorientation (Z ≈ +2,2) témoigne d'un besoin largement ressenti de changer de filière, tandis que les demandes déposées se soldent parfois par un refus (Z ≈ +1,1) en raison des capacités d'accueil ou des critères de sélection. Enfin, un petit nombre réussit à voir sa réorientation validée (Z ≈ +0,8), mais cette issue reste minoritaire. Ce groupe présente une relative proportion d'étudiants boursiers aux échelons 5-7 (Z ≈ +1), des scores relatifs à la précarité financière plutôt positifs, ainsi qu'une inactivité salariale. Cette configuration suggère, pour une partie de ce groupe, un recours concomitant aux bourses publiques et à un appui familial significatif : les proches consacrent des moyens financiers notables pour faciliter la réussite de leur enfant. Ces circonstances rendent le choix d'une interruption en cours d'année particulièrement coûteux pour l'étudiant (la modalité « non-inscrit dans la formation débutée en 23-24 » se situe à Z ≈ -1,3). Ensemble, ces modalités semblent décrire un profil tiraillé entre un désir de changement et des barrières institutionnelles qui limitent la concrétisation de leurs aspirations. Malgré le statut d'« actifs », l'échec des deux semestres, probablement combiné à une réorientation non aboutie, peut se matérialiser par une désinscription de l'Université de Lille l'année suivante (Z ≈ +1,7).

### « Non-admis passifs » non-admis à l'année (11,1 %) : orientation de second choix et contraintes institutionnelles

Ce groupe semble se caractériser par un bagage scolaire plutôt modeste : les bacheliers technologiques ou professionnels y sont plus représentés (Z ≈ +1,2). L'absence de projet clairement défini à l'entrée en formation (« Pas d'intention précise ») présente un score relativement positif (Z ≈ 0,9). Le trait le plus saillant réside dans le désir intense de réorientation. L'« envie de réorientation » à l'entrée atteint Z ≈ +2,1, se traduisant par une « réorientation acceptée » Z ≈ +3,1, « refusée » Z ≈ +2,6, ou « non réalisée et regrettée » Z ≈ +1,6. La modalité « formation considérée comme indépendante du projet professionnel » se situe à Z ≈ +1,8, soulignant, en comparaison des autres profils pour qui les variables relatives à ces enjeux sont généralement neutres, soit un rejet affirmé de la formation initiale, soit l'élaboration d'un nouveau projet - pouvant résulter de représentations émergentes suite aux déconvenues dans l'accès aux études supérieures. L'entrée dans une formation qui n'est pas vue comme rentable dans son projet académique et ou professionnel se traduit par un manque d'investissement académique, l'échec des tentatives de réajustement pouvant conduire à une non-réinscription l'année suivante à ULille (Z ≈ +1,5).

L'analyse de ces profils met clairement en évidence la nécessité institutionnelle de renforcer les dispositifs de suivi méthodologique et de soutien autour des réorientations. Enfin, la prise en compte renforcée des contraintes socio-psychologiques apparaît comme une condition indispensable pour prévenir durablement le décrochage universitaire. Pour conclure, la suite de notre analyse portera sur les formes de rattrapage, ainsi que, pour les néo-entrants, la validation de leurs ECTS et les taux de réinscription à l'université l'année suivante. Ces données permettront de mesurer concrètement l'efficacité des mécanismes de capitalisation académique.

## LES PARCOURS INTERMÉDIAIRES : RATTRAPAGES ET GAIN DES ECTS

L'approche en termes de réussite ou d'échec académique à l'université, souvent binaire, tend à invisibiliser la diversité des trajectoires étudiantes. L'analyse des données longitudinales à l'échelle de la première année à l'Université de Lille, combinant validation des semestres, capitalisation des ECTS et réinscription à N+1, met en évidence l'existence de formes intermédiaires de réussite, qui ne relèvent ni d'un décrochage immédiat, ni d'une intégration académique pleinement linéaire. Les parcours en première année de licence révèlent des mécanismes d'ajustement progressif, d'accumulation partielle et de persistance différée, inégalement répartis selon les profils sociaux et dispositionnels des étudiants, et, sans doute aussi, selon la filière d'inscription.

### La capacité de rebond différenciée selon les formes d'assiduité : rattrapages et compensation

Chez les étudiants « non-admis actifs », la validation des différents semestres en secondes sessions (par rattrapages, compensation) s'inscrit dans un processus de continuité de l'engagement, même lorsque celui-ci ne débouche pas immédiatement sur une stricte réussite. La validation du S1 après la seconde session reste étroitement liée à la réussite annuelle : la proportion de ceux qui valident finalement le semestre 1 grâce aux rattrapages ou systèmes de compensation atteint 31 % (25,6 % validant également le S2, et 5,4 % seulement le S1). Ce résultat témoigne d'une véritable capacité de rebond chez certains étudiants « actifs », confirmant que l'échec en première session du semestre 1 constitue aussi une étape transitoire au sein d'une dynamique d'engagement dans leurs études. Par ailleurs, une fraction significative (8,1 %) parvient à valider le semestre 2 malgré l'échec au S1, soulignant une capacité à s'adapter et à maintenir un engagement universitaire, même en cas d'échec initial. Cependant, près de 58 % des « non-admis actifs » ne parviennent à valider aucun des deux semestres, révélant une persistance de difficultés méthodologiques ou d'adaptation au système universitaire malgré une assiduité notable au premier semestre. Ces résultats doivent toutefois être rapportés pour ce profil aux dynamiques de réorientation qui le caractérisent, comme nous avons pu le voir dans la partie précédente.

Les « non-admis passifs », quant à eux, manifestent une faible capacité à rebondir après un premier semestre non validé. Seuls 11,1 % d'entre eux parviennent à valider leur S1 aux rattrapages (dont 9 % validant également le S2). La majorité écrasante (67,2 %) ne parvient à valider aucun des deux semestres, avec 19,4 % qui arrêtent même leur cursus sans passer les épreuves de seconde session. Cette faible remobilisation confirme l'installation précoce d'une dynamique de décrochage dans ce profil. Les rattrapages pour les « non-admis passifs », s'ils y participent, semblent loin de constituer une véritable seconde chance pour ce groupe, mais confirment plutôt un sentiment d'inadéquation avec les études en cours.

L'organisation temporelle des rattrapages impose aux étudiants de soutenir simultanément les examens du second semestre et ceux du premier. Les « non admis actifs » - forts de leur engagement initial et d'une plus grande adéquation avec les attendus universitaires - semblent mieux relever ce défi, sans doute en tirant parti de dispositifs de compensation ou de décisions de jury (non distinguables dans nos données). Les données révèlent que si le verdict initial du premier semestre dessine fortement les trajectoires ultérieures, il existe néanmoins des espaces significatifs de récupération du S1 ou de l'année.

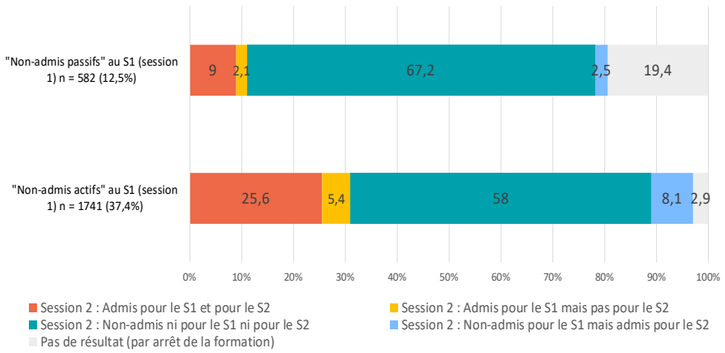
### Validation des ECTS et réinscription l'année suivante pour les néo-entrants à l'Université de Lille

L'analyse du nombre d'ECTS validés à la fin de l'année universitaire chez les néo-entrants[1] met également en lumière des trajectoires différenciées selon les profils établis à l'issue du premier semestre. Si, parmi les néo-entrants « admis au S1 », près de 90 % se réinscrivent l'année suivante à l'université (73 % parmi ceux non-admis à l'année et 91 % pour ceux admis), les étudiants « non-admis » « actifs » (34,9 % de la population) et « passifs » (11,1 %) présentent des distributions très contrastées de validation des crédits ECTS. Les « non-admis actifs » mettent en évidence une large dispersion sur l'ensemble des tranches de validation, en étant néanmoins concentrés dans les tranches intermédiaires, voire faibles : seuls 7,3 % d'entre eux ne valident aucun crédit tandis que près d'un quart (23,8 %) obtient les 60 ECTS, témoignant d'une capacité notable à capitaliser les acquis malgré l'échec initial. À l'inverse, chez les « non-admis passifs », la grande majorité de ce groupe reste cantonnée dans les zones de validation minimale, voire nulle : 37,6 % restent à 0 ECTS, 40,5 % entre 1 et 19 ECTS.

Les taux de réinscription l'année suivante dans l'établissement confirment l'importance de la capitalisation des ECTS en fonction des types de non-admission au semestre 1 de la session 1 : parmi les « actifs », 60,8 % de ceux ayant validé 1-19 ECTS se réinscrivent, ce taux montant à 86 % pour la tranche 40-59 ECTS et culminant à 92,5 % pour les 60 ECTS. Cette progression linéaire illustre une logique de reconduction universitaire étroitement corrélée au volume de crédits acquis. Pour les « non-admis passifs », la même tendance apparaît, mais à un niveau globalement réduit : 56,3 % se réinscrivent après 1-19 ECTS, 75 % après 40-59 ECTS. La moindre réinscription des « non-admis passifs » pour chaque seuil de crédits validés signale un désengagement plus important des études universitaires. En agrégeant les deux profils, la relation entre volume de crédits validés et réinscription apparaît nettement. À l'échelle de l'ensemble des néo-entrants « non-admis » au S1, le taux de réinscription croît régulièrement avec le nombre d'ECTS acquis. Cette dynamique transversale souligne que, toutes formes d'assiduité confondues, la simple accumulation partielle de crédits constitue une incitation forte à la réinscription. Elle met en avant l'effet cumulatif des acquis académiques : chaque palier d'ECTS franchi renforce significativement la probabilité de maintenir le lien avec l'Université.

Loin de s'opposer strictement, la réussite et l'échec se déclinent selon des gradients de validation et des dynamiques de capitalisation différenciés, étroitement liées au degré d'assiduité manifesté dès le premier semestre. Tandis que les « non-admis actifs » se répartissent sur l'ensemble du spectre des ECTS validés, les « non-admis passifs », eux, se concentrent nettement dans les zones de validation minimale ou nulle, traduisant une difficulté persistante à se maintenir dans le cursus. Ces écarts s'observent également dans les comportements de réinscription : les étudiants ayant validé même partiellement leur année réintègrent majoritairement l'université à N+1, selon une logique de continuité progressive qui se renforce à mesure que les seuils de capitalisation sont franchis. L'ensemble de ces éléments souligne qu'à côté des trajectoires linéaires de réussite, une part importante des néo-entrants compose avec des formes intermédiaires de progression, révélatrices de logiques d'ajustement.

Graphique 3 : Distribution de la validation des semestres à la session 2 pour les profils des « non-admis » au S1




Source : Données issues du projet « Décrochage et rupture de parcours à l'Université de Lille » - ODiF - Lille - mai 2025
Lecture : Parmi les « non-admis actifs » au S1 (session 1) 25,6% d'entre eux sont admis au S1 et au S2 session 2.

1 Les données concernant les ECTS ne sont pas exploitables pour les autres profils d'ancienneté : la capitalisation des acquis antérieurs empêche toute comparaison des crédits validés annuellement, et les croisements entre ECTS requis et obtenus produisent des résultats incohérents à partir d'au moins un an d'ancienneté.

Tableau 3 : Validation des ECTS et trajectoires de réinscription des « non-admis » au S1 parmi les néo-entrants

| | ECTS validés | % de validation des ECTS au sein des non-admis | Part du profil parmi les néo-entrants | Taux de réinscription (intra-profil) | Part du sous-profil parmi les néo-entrants | Taux de non-réinscription (intra-profil) | Part du sous-profil parmi les néo-entrants |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Non-admis actifs | 0 | 7,3 | 2,5 | 41,0 | 1,0 | 59,0 | 1,5 |
| | 1 à 19 | 39,4 | 13,8 | 60,8 | 8,4 | 39,2 | 5,4 |
| | 20 à 29 | 8,1 | 2,8 | 67,8 | 1,9 | 32,2 | 0,9 |
| | 30 à 39 | 10,0 | 3,5 | 77,6 | 2,7 | 22,4 | 0,8 |
| | 40 à 59 | 11,3 | 4,0 | 86,0 | 3,4 | 14,0 | 0,6 |
| | 60 | 23,8 | 8,3 | 92,5 | 7,7 | 7,5 | 0,6 |
| Total | | 100 | 34,9 | | 25,1 | | 9,8 |
| Non-admis passifs | 0 | 37,6 | 4,2 | 29,9 | 1,2 | 70,1 | 2,9 |
| | 1 à 19 | 40,5 | 4,5 | 56,3 | 2,5 | 43,7 | 2,0 |
| | 20 à 29 | 5,5 | 0,6 | 58,8 | 0,4 | 41,2 | 0,2 |
| | 30 à 39 | 3,5 | 0,4 | 81,8 | 0,3 | 18,2 | 0,1 |
| | 40 à 59 | 3,9 | 0,4 | 75,0 | 0,3 | 25,0 | 0,1 |
| | 60 | 9,0 | 1,0 | 92,9 | 0,9 | 7,1 | 0,1 |
| Total | | 100 | 11,1 | | 5,6 | | 5,4 |

Source : Données issues du projet « Décrochage et rupture de parcours à l'Université de Lille» - ODiF - Lille - mai 2025
Lecture : Parmi les « non-admis actifs », 39,4 % de leur sous-groupe valident entre 1 et 19 ECTS (13,8 % de l'effectif total des néo-entrants). De plus, et parmi cette sous-population, 60,8 % d'entre eux se réinscrivent (8,4 % de l'effectif total des néo-entrants) et 39,2 % ne se réinscrivent pas à N+1 à l'Université de Lile (5,4 % de l'effectif total des néo-entrants).

## CONCLUSION

L'étude confirme que la typologie établie au S1 - « admis », « non-admis actifs », « non-admis passifs » - constitue un prisme pertinent pour comprendre la diversité des trajectoires en première année de licence à l'Université de Lille. La « réussite », d'un point de vue administratif, initiale au semestre 1 session 1 et l'assiduité lors de cette période se traduisent par des taux de validation de l'année très contrastés pour les trois profils (94,4 % vs 31,2 % vs 11,2 %). Les différentes variables étudiées s'entrecroisent et renforcent les logiques de différenciation, souvent dès les premières semaines : capital scolaire (type de baccalauréat, mention, indice de position sociale du lycée), origine sociale (composition du ménage) et genre, conditions de vie et d'études dans le supérieur (précarité financière et bien-être), ainsi que le sens du projet (objectifs annoncés et perception qu'ont les étudiants de leurs capacités à l'entrée dans la formation débutée) se combinent dès les premières semaines pour façonner les trajectoires. Pour autant, les parcours ne se réduisent pas à une stricte dichotomie entre « échec » et « réussite » : les « non-admis actifs », s'ils ne valident pas leur année, capitalisent partiellement leurs ECTS et se réinscrivent l'année suivante, tandis que les « non-admis passifs », bien que majoritairement en échec complet, comptent aussi des rebonds marginaux. Ces dynamiques révèlent l'existence de formes intermédiaires de réussite qui témoignent d'une persévérance dans les études et de stratégies d'ajustement propres à chaque profil d'étudiant. Les trajectoires étudiées dessinent un paysage universitaire dans lequel les parcours étalés s'affirment comme une modalité concrète de maintien dans le supérieur, particulièrement pour celles et ceux qui, bien que n'ayant pas validé leur S1 à la session 1, parviennent à enclencher une dynamique d'accumulation partielle mais suffisante pour justifier leur poursuite dans le supérieur, et plus spécifiquement en première année de licence à l'Université de Lille. Les profils qui se dégagent soulignent l'urgence de renforcer dès le début de l'année les dispositifs d'accompagnement méthodologique et pédagogique. Il est tout aussi essentiel d'ajuster le soutien aux réorientations et de mieux intégrer les dimensions économiques et psychologiques des étudiants pour prévenir efficacement le « décrochage » universitaire. À ce titre, le volet qualitatif de notre étude, prochainement déployé, visera à explorer au sein de l'Université de Lille le phénomène du « décrochage » étudiant, en prenant en considération la diversité des trajectoires de vie associées à cette notion.

# L'ÉTUDE ET SES PUBLICATIONS

**Le schéma de programmation de l'étude « Décrochage et rupture de parcours en licence »,** présente dans les grandes lignes, les principales étapes de l'étude qui a été étendue à l'ensemble des étudiants de licence.

Inscrits en L1 : 2023-2024

**Phase 1 : 2023 - 2024**

**Collecte des données**
Fichiers admin.

•Apogée
•ParcourSup
•ConPeRe
•MIA-Réo
•Réformation

•Aglaé (Crous)
•Lille Avenirs

• Fichiers assiduité
TD LM + Anglais
Secrétariat pédago.
et enseignants

**Enquête 1**
« Retour sur le Sem. 1 »

(Ensemble L1 ULille)

*fév/mars 2024*

**Entretiens**
Vague 1

(L1 Let. Mod. + L1 Anglais)

*À partir de fév. 2024*

Suivi en 2024-2025
des inscrits en L1 en 2023-2024

**Phase 2 : 2024 - 2025**

**Enquête 2**
Sortants ULille

(Ensemble L1)

*nov.2024*

**Enquête 3**
Sem. 3 L2 + Sem. 1 des doublants L1

(LM/Anglais)

*fév./mars.2025*

**Entretiens**
Vague 2
« Décrocheurs L2 et doublants L1 »
(LM/Anglais)

*nov. à mars*

Suivi en 2025-2026
des inscrits en L1 en 2023-2024

**Phase 3 : 2025 - 2026**

**Enquête 4**
Sortants L2

(Ensemble L2 ULille)

*nov.2025*

**Enquête 5**
Sem. 5 L3 + Sem. 3 L2 + Sem. 1 L1

(LM/Anglais)

*fév./mars.2025*

**Entretiens**
Vague 3
« Décrocheurs L3 et doublants L2 »
(LM/Anglais)

*nov. à mars*

## Pour en savoir plus

• La santé mentale des étudiants de L1, ODiF info, n°27, Octobre 2024, 2 pages.
• Les inscrits en première année de licence de LLCER Anglais et de Lettres Modernes à l'Université de Lille en 2023-2024, Étude : Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, ODiF, Université de Lille, Rapport 10 , Janvier 2025, 106 pages.
• Retour sur le semestre 1 des inscrits en 1ère année de licence à la rentrée 2023, Étude : Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, ODiF - Université de Lille, Rapport 9, Décembre 2024, 84 pages.
• Retour sur le semestre 1 des inscrits en 1ère année de licence à la rentrée 2023, Étude : Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, Tableaux par Composantes et Départements, ODiF, Université de Lille, Rapport 9 bis, Décembre 2024, 31 pages.
• Retour sur le semestre 1 des inscrits en première année de licence à la rentrée 2023, Étude : Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, Études & Synthèses, n°35, Janvier 2025, 6 pages.
• Les sortants de l'établissement à l'issue de la première année de licence, Étude : Décrochage et rupture de parcours en licence à l'Université de Lille, ODiF, Université de Lille, Études & Synthèses n°40, mai 2025, 12 pages.

## Sigles et acronymes

SP+ : Services publics +
PIA : Programme d'Investissement d'Avenir
AGLAÉ : Automatisation de la Gestion du Logement et de l'Aide Étudiantes
PASS: Parcours d'Accès Spécifique Santé
SUAIO : Service Universitaire Accompagnement Information et Orientation
DUFL : Diplôme Universitaire de Formation en Langue
L(1, 2, 3) : Licence (1, 2, 3)
S (1,2) : Semestre (1,2)
PCS : Professions et catégories socioprofessionnelles
IPS : Indice de position sociale (de l'établissement du lycée)
ECTS : European Credit Transfer and accumulation System

## Partenariats

PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

Mission Locale Lille Avenirs

*Étude réalisée avec le soutien financier de la Préfecture des Hauts-de-France/Commissariat à la lutte contre la pauvreté et en partenariat avec la Mission locale Lille Avenirs.*

Direction Générale Déléguée Formation
Observatoire de la Direction des Formations

Campus Cité Scientifique - Bâtiment SUP 59650 Villeneuve d'Ascq

Conception - Réalisation : BIDAUD Maxence avec la collaboration des autres membres de l'équipe et étudiants vacataires
Direction : Stéphane Bertolino

Conception graphique : Université de Lille
Impression : Imprimerie Université de Lille

https://odif.univ-lille.fr